3e Année N° 96 Le N° 0,40 Jeudi 2 Juillet 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Un des nouveaux timbres indochinois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Français, mes chers amis, chassez le doute de vos âmes

FRANÇAIS, MES CHERS AMIS,

Le 17 juin 1940, à l'heure tragique de la demande d'armistice, je vous engageais à taire vos angoisses pour ne compter que sur votre foi dans les destinées de la Patrie. Une année plus tard, le 17 juin 1941, je vous annonçais que l'épreuve serait longue et dure. Je ne puis aujourd'hui vous tenir un autre langage. Le sort de la France est en suspens devant un monde où les souffrances de la guerre dominent de très haut nos plaintes et nos maux.

De quelque amertume que s'accompagne votre lente expiation, c'est à la décision d'il y a deux ans qu'il convient de rendre d'abord son véritable sens. Grâce à elle, des possibilités de redressement demeurent.

Responsable de la vie physique et morale de la France, je ne me dissimule point cependant la faiblesse des échos souvent rencontrés par mes appels. Certes, le Gouvernement de ce pays n'a pas été exempt d'erreurs. A l'insuffisance des denrées nécessaires à la vie, l'Administration, trop souvent désinvolte et parfois incapable, a laissé s'ajouter des inégalités et des abus. L'ouvrier souffre et sa passivité forcée ne peut être prise pour de la résignation. Le paysan s'impatiente, les maires sont surchargés de besogne. Le châtiment des manœuvres spéculatives demeure insuffisant.

Mais croit-on que le recours aux méthodes d'autrefois nous eût plus certainement sauvés ?

Croit-on surtout qu'à côté des déficiences trop réelles de l'Etat, de l'inertie, de la convoitise et de l'égoïsme de beaucoup de Français, tous nos efforts soient restés vains?

Et si, parfois, le mécontentement grandit, si la colère gronde n'est-ce pas d'abord contre l'injustice qu'ils se manifestent, contre la dureté des cœurs, contre le pouvoir avilissant de l'argent, contre les lâchetés humaines qui sont certes de tous temps mais que la misère du peuple rend aujourd'hui doublement odieuses ?

J'ai souffert bien souvent en constatant qu'au lendemain de la défaite, trop de Français n'avaient point su s'élever à la hauteur de leurs devoirs.

Et cependant je ne perds pas confiance. Lassitudes, négligences et reproches ne me rébutent pas. Le sourire de l'enfant, le regard de la mère, l'ardeur décidée des jeunes me rendraient, s'il était nécessaire, tout mon courage.

Dans cette succession d'espoirs, d'échecs, d'incertitude, de sacrifices et de déceptions qui ont marqué les deux premières années après l'armistice n'était-ce point au fond la France, la France blessée, la France aveuglée qui se cherchait? Elle se retrouvera, j'en ai la certitude.

Chassez le doute de vos âmes, mes chers amis, et abandonnez si vous le pouvez vos acerbes critiques. Pensez au Chef qui vous aime et qui pour vous se tient encore debout sous l'orage. Croyez-le, il n'oublie ni vos prisonniers, qui sont si loin, ni vos champs qui vous occasionnent bien des déceptions, ni vos usines qui tournent avec tant de peine, ni vos foyers que visite le froid. Il voudrait, pour vous, faire plus encore. Puisse-t-il au moins, en ce second anniversaire d'une des dates les plus cruelles de notre histoire, vous faire partager la grande espérance qui l'anime toujours et dont il demande à Dieu qu'il la réalise, même après sa mort, pour le salut de notre pays.

Vive la France !

Maréchal PÉTAIN.

17 juin 1942.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Jeunesse Annamite et la Révolution Nationale

par PHAP-NAM.

DANS un discours adressé à la Jeunesse, M. le Gouverneur Général Decoux, définissant le sens et la portée de la Révolution Nationale dans notre pays, a dit :

« ... Le Nouvel Ordre qui s'instaure dans l'Empire à la faveur des événements dramatiques qui bouleversent le monde, doit trouver à s'édifier en Indochine sur un terrain exceptionnellement favorable. Vous aurez même cet insigne privilège de passer sans grand effort d'un régime périmé, dont les tares d'ailleurs n'avaient pas encore causé chez vous des ravages irréparables, à ce stade nouveau qui vous apportera les réformes qui s'imposent, sans rompre la structure même de la société annamite. »

Ces paroles lumineuses disent et résument l'essentiel de ce que doit penser et que pense en effet déjà notre opinion publique indochinoise au sujet de l'événement désormais historique qui s'accomplit depuis deux ans en France, grâce à la volonté ferme du Maréchal Pétain.

Tout d'abord, il importe de ne pas se méprendre sur le vrai et profond esprit qui anime la Révolution Nationale. Si la Révolution Nationale est clairement plus qu'un changement de régime ou d'équipe gouvernementale, elle ne peut pas être non plus assimilée à une simple restauration comme l'a fait inconsidérément un confrère effrayé, paraît-il, par ce vocable à explosion. En réalité, si à la faveur des événements dramatiques, la France éclairée sur la malfaisance du régime démocratique et parlementaire, a secoué ses vêtements d'emprunt et sa « baraque baroque » pour reprendre une image pittoresque de Paul Claudel, il ne faut pas penser qu'il s'agit là d'un acte de désaveu de l'esprit du progrès accompli au nom d'un conservatisme aveugle, mais que ce retour au passé doit être entendu au sens plein et exact d'une simple restauration des valeurs spirituelles, et des traditions issues du sol et de la race sans lesquelles aucun avenir ne peut être bâti. En d'autres termes si cette révolution est une redécouverte et une remise en valeur des sources de vie qui alimentent l'âme de la France éternelle, elle est cependant une révolution dans la pleine acception du mot, parce qu'elle est synonyme de construction, de création, de nouveau. C'est une marche en avant et non un simple retour stérile au passé. D'autre part, cette révolution ne sera pas une simple construction législative et juridique. Une constitution ne vaut que ce que valent les hommes chargés de l'appliquer. Elle sera donc avant tout une réforme de l'intelligence et des mœurs. Aussi les meilleurs efforts du Maréchal ont-ils tendu depuis l'Armistice à faire régner un nouveau climat dans la maison France, en y faisant entrer de l'air pur et de la lumière claire, en assainissant l'atmosphère viciée et empoisonnée par les microbes importés du dehors. Il faut avant tout que la France redevienne ce grand peuple loyal et honnête dont parle le Maréchal. C'est pourquoi nous voyons le Chef s'attacher à lutter contre l'individualisme destructeur de la famille et de la cité ; contre l'esprit de jouissance et de laisser-aller, ami des triomphes sans périls et des succès sans gloire ; contre cette fringale des plaisirs qui entraînait la jeunesse comme dans un tourbillon et qui la faisait se détourner de la joie des difficultés surmontées. En un mot, la Révolution Nationale sera morale ou ne sera pas. Et l'on comprend que le Maréchal ait misé surtout sur la génération montante. On pétrit plus facilement une matière brute qu'une matière usagée. Il a eu raison de penser que si une révolution peut se faire avec ou sans ou contre les hommes vieux, elle doit se faire avec et surtout par la jeunesse. D'une jeunesse saine et forte, sortira une France restaurée ; d'une jeunesse ayant le culte de la personne humaine, de la famille, de la patrie et du travail sortira une France rétablie dans la plénitude de ses prérogatives et de son génie.

Pour nous résumer, cette révolution n'est pas un simple retour au passé mais une construction féconde sur le passé ; cette révolution suppose une régénération morale et intellectuelle ; tels sont les deux grands axiomes que j'ai cru bon de rappeler à tous ceux qui ont la lourde et magnifique responsabilité de mener cette révolution à son terme. Et ces principes doivent nous inspirer à nous, jeunesse annamite qui faisons partie de la jeunesse

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'Empire, de fructueuses réflexions. La jeunesse d'Annam a sa part de responsabilité dans la Révolution Nationale. Les problèmes qu'elle pose nous concernent, et nous concernent peut-être encore plus que toute autre jeunesse. Quels profits, quels enseignements, quelle leçon de vie pouvons-nous en tirer ? En d'autres termes, quelle est la position de cette jeunesse en présence de l'événement en train de s'accomplir dans le double cadre français et impérial ?

Tout d'abord quelle est à l'heure actuelle la situation morale de la jeunesse annamite ? La réponse est assez amère.

De l'avis unanime de tous les observateurs de bonne foi, de tous les esprits soucieux de l'avenir du pays, cette situation est loin d'être brillante. Plus encore que la jeunesse française, nous nous sommes inconsidérément engagés sur les sentiers fleuris du plaisir, de l'égoïsme, du manque de foi et de l'indifférentisme. Nous avons exagéré ces défauts, n'ayant pas derrière nous cette tradition chrétienne qui a pétri le peuple français et lui a toujours servi de sauvegarde sur la pente glissante de l'erreur. Nous avons piétiné avec une joyeuse inconscience les disciplines ancestrales, bafouant les devoirs les plus respectables comme les idées les plus sacrées. Nous avons affiché une souveraine indifférence vis-à-vis du destin de notre pays et de nos compatriotes. Nous avons affiché un immoralisme scandaleux. Venus trop tard dans un monde trop vieux, nés à une époque où la culture millénaire qui avait fait la force de notre pays craquait de toutes parts sous l'influence d'idées extérieures, nous avons cru que notre mission consistait à démanteler ce qui résistait de la vieille maison ancestrale. Dans l'ivresse de cette entreprise démoniaque et au demeurant facile, nous avons oublié que ce qu'il importe avant tout à l'homme n'est pas de détruire mais d'édifier, qu'on n'édifie pas en faisant table rase du passé. Un beau matin, nous nous sommes éveillés aussi pauvres et nus que Job. Alors dans le désespoir de vivre une vie sans but et sans espoir, nous nous sommes enfoncés dans les plaisirs pour combler le vide d'une âme affreusement vide.

Ces réflexions vous apparaîtront exagérément désabusées. « Quoi ? direz-vous, la jeunesse annamite présente-t-elle un spectacle aussi noir, aussi décourageant ? La situation est-elle irrémédiable ? N'y a-t-il pas des germes d'espoir ? » Eh bien, si, précisément, il y a des germes d'espoirs. Et si j'ai noirci quelque peu le tableau, c'est pour vous permettre de mieux admirer les claires perspectives qui s'élèvent à l'horizon.

Je pense à Ibsen. Je pense à cette phrase désenchantée que ce grand dramaturge norvégien a mis dans la bouche d'un de ses personnages : « Ne pourriez-vous pas me faire l'aumône d'un idéal ? »

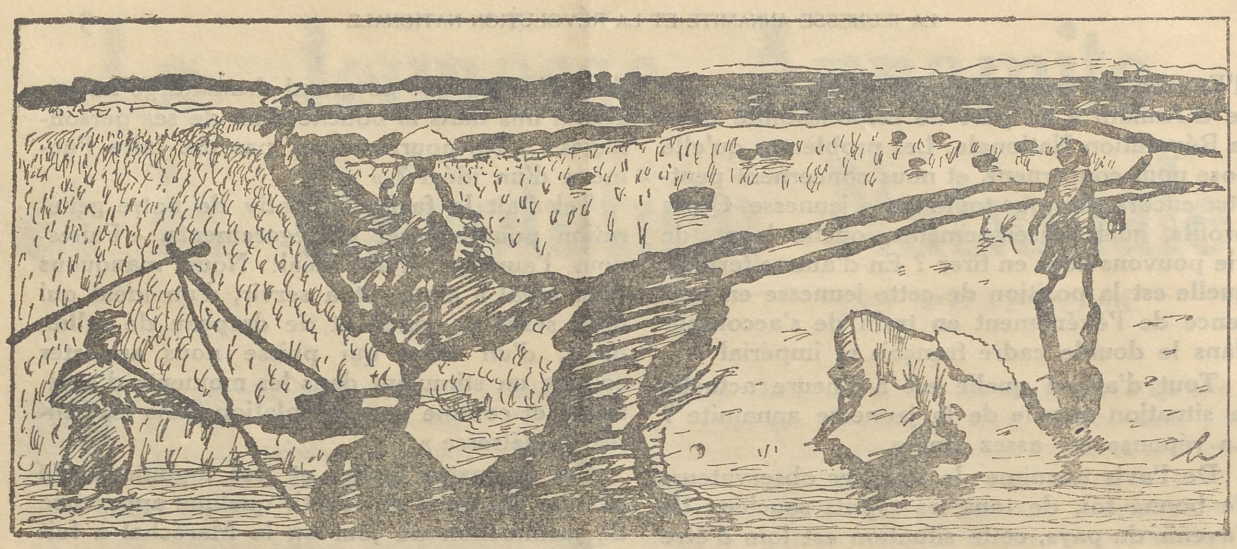
Tel était le facile leitmotiv de notre génération pour excuser ses égarements. « Faites-nous l'aumône d'un idéal. Nous manquons d'un idéal à aimer et à servir, d'un idéal qui nous serve de guide et de drapeau de ralliement, d'un idéal qui puisse nous apporter comme un stimulant dans les moments d'exaltation et comme une consolation dans les heures de détresse ».

Ces prétextes faciles et ces arguments de paresse ont cessé de revêtir quelque apparence de justification du jour où le Maréchal a fait entendre par delà les monts et les mers, et jusqu'aux marches de l'Empire, ses paroles si nobles et si poignantes. Quelque peu désarmée mais toujours sur le qui-vive, la jeunesse d'Annam a d'abord contemplé l'immense rassemblement des enthousiasmes français, autour de leur Chef. Puis, la contagion et la réflexion aidant, elle a peu à peu compris que cette grande voix la concernait, que ces richesses d'espoir qu'elle évoque lui étaient proposées, que la Révolution Nationale ne s'arrêtait pas aux frontières de la France, et que le grand idéal qui s'en dégageait pouvait être sien. Alors ce fut un franc enthousiasme, car notre peuple d'Annam n'est pas moins riche que d'autres en matière d'enthousiasme. Et cet enthousiasme va croissant et déborde même les frontières citadines. Il est un peu flou, un peu bourdonnant, un peu désaxé, mais il se raisonnera, se consolidera, se normalisera. En tout état de cause, il existe.

Ce sera un des multiples titres de gloire du Maréchal Pétain d'avoir accompli le geste salvateur en faveur de notre jeunesse, de l'avoir aidée à se relever en lui fournissant de nouvelles disciplines, de nouveaux motifs de croire et d'aimer et une nouvelle foi en nos destins. Débarrassée des chimères et des illusions, du scepticisme ou des faux mythes qui la dévoraient, ayant compris l'immense portée universelle de l'humanisme français tel qu'il se dégage de la doctrine du Maréchal, persuadée d'autre part que le Viêt-Nam possède des fondements et des bases respectables et solides, d'un grand élan, elle s'est mise à rénover la patrie annamite au sein de la Nation fédérale indochinoise, dans le cadre de l'Empire français, sur les fondements légués par ses pères, en empruntant au passé toutes les traditions saines et fécondes qu'il renferme et en projetant dans l'avenir toutes les virtualités de son cœur et de son esprit enfin libérés.

Nous analyserons dans un prochain article cet idéal et les moyens de le réaliser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Les « travaux et les jours » du paysan tonkinois à travers ses proverbes et dictons

VOUS savez que le Viêt-Nam possède, en dehors de la littérature sino-annamite, qui est presque l'apanage d'une minorité aristocrate et bourgeoise, un folklore purement annamite, populaire ou plus exactement paysan. Ce folklore, oral, transmis et enrichi de génération en génération, trouve sa source la plus riche dans les proverbes et les dictons. Ceux-ci sont très nombreux : psychologiques, ils expriment le caractère de notre peuple, ses sentiments, d'amour, d'amitié, son sens de la nature... ; moraux, ils nous rappellent nos devoirs de fils, de frère, d'époux, de femme ; enfin pratiques, ils constituent une source inépuisable de connaissances et de règles qui guident les « travaux et les jours » de nos paysans.

Ceux dont je vous parlerai aujourd'hui concernent certaines règles dont s'inspirent les paysans tonkinois pour leurs travaux champêtres.

***

Trời nắng tốt dưa, trời mưa tốt lúa.

(*Le soleil fait les belles pastèques, la pluie fait les beaux épis de riz.*)

On sait, en effet, que les pastèques mûrissent à même le sol. Par conséquent, s'il pleut trop, elles risquent de pourrir. Par contre l'eau est indispensable à la floraison des épis de riz. Nanti de ce conseil ancestral, le paysan plantera pastèques et plants de riz en fonction du soleil et de la pluie.

L'observation de la lune est également source de précieux conseils :

Muốn ăn lúa tháng năm, trông trăng mười rằm tháng tám.

Muốn ăn lúa tháng mười, trông trăng mồng tám tháng tư.

(*Qui veut manger du riz du 5e mois, regarde la lune du 15e jour du 8e mois.*)

Qui veut manger du riz du 10e mois, regarde la lune du 8e jour du 4e mois.)

Pourquoi regarder la lune ? Parce que l'expérience a appris au paysan que :

Trăng quầng thì cạn, trăng tán thì mưa.

(*Si la lune est entourée d'un petit cercle, les rizières seront vides d'eau.*

Si la lune s'entoure d'un grand cercle, la pluie tombera.)

Ce cercle, ce halo, on le contemple en effet surtout la nuit où nous fêtons la Mi-Automne (15e jour du 8e mois) et les nuits d'été, vers les 4e et 5e mois, où la lune apparaît dans toute sa splendeur. Si, au 8e mois, la lune s'installe au milieu d'un grand cercle, l'expérience apprend au paysan que la pluie tombera abondamment. La moisson suivante du 5e mois en souffrira beaucoup, car un excès d'eau en fin d'été inondera les rizières basses sur lesquelles est planté le riz du 5e mois et compromettra de ce fait le rendement de la récolte. Au contraire, petit halo signifie petite pluie de fin d'été et, par conséquent, bonne récolte du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5e mois. D'autre part, si on contemple, au 4e mois, la lune entourée d'un large halo, on peut dire à l'avance que la récolte du 10e mois sera abondante, car la pluie apportera aux rizières hautes sur lesquelles est planté le riz du 10e mois, la quantité d'eau qui leur est nécessaire. Par contre, petit halo signifiera petite pluie et, par conséquent, sécheresse pour les rizières hautes.

Si la gracieuse lune est prophète, l'arc-en-ciel est également bon indicateur du temps :

Vồng rập mưa rào, vồng cao gió táp.

(*Si l'arc-en-ciel est brisé, il tombera une averse.*
Si l'arc-en-ciel est haut (c'est-à-dire entier) *il y aura grand vent.*)

Il vous est certainement arrivé de voir, du bas de l'horizon, monter dans le ciel une espèce d'énorme colonne cylindrique mouvante de couleur noire ou blanche ? Vous appelez cela une trombe. Nos amis de la campagne, eux, vous diront que c'est un dragon (con (rồng qui descend de la voûte éthérée pour puiser l'eau dans le monde terrestre. C'est également pour nos paysans source de précieuses prévisions climatologiques.

Rồng đen lấy nước thì nắng,
Rồng trắng lấy nước thì mưa.

(*Si le dragon noir puise l'eau, il fera soleil,*
Si le dragon blanc puise l'eau, il tombera de la pluie.)

Ces observations empiriques confirment les observations météorologiques. Une trombe noire est suivie en général, après le tourbillon, de grand soleil. Par contre, après une trombe blanche le ciel s'obscurcit et la pluie ne tarde pas à tomber.

A côté de ces proverbes qui sont d'ordre utilitaire, il en existe d'autres qui sont l'expression de la simple observation.

Mười rằm trăng náu, mười sáu trăng treo.

(*Le 15e jour du mois, la lune se cache, le 16e jour, elle* [apparaît] *suspendue* [dans le ciel].)

Au 15e jour, c'est la pleine lune. Pourquoi dit-on alors qu'elle se cache ? En vérité, elle semble se cacher, surtout aux yeux des villageois qui demeurent au milieu de la verdure. Au 15e jour, la lune bien que déjà ronde, n'apparaît qu'un peu au-dessus de l'horizon. Alors elle semble se cacher derrière les sommets des arbres, les toits des hautes maisons. C'est seulement au 16e jour qu'elle s'élève au-dessus de l'horizon et que chacun peut la contempler comme une grosse lanterne suspendue dans le ciel.

Vers la fin du mois, savez-vous à quel moment se lève la lune ?

Hai mươi bốn trăng mọc còn nằm,
Hai mươi-lăm trăng mọc đã dậy.

(*Le 24e jour* (du mois) *quand la lune se lève, nous restons encore au lit.*
Le 25e jour (du mois) *quand la lune se lève, nous nous réveillons déjà.*)

C'est conforme aux théories cosmographiques : à la fin de la lunaison, la lune se lève lorsque le jour commence.

Voici comment est mise en relief la brièveté des jours d'hiver et la longueur des jours d'été:

Đêm tháng năm, chưa nằm đã dậy,
Ngày tháng mười, chưa cười đã tối.

Au 5e mois, on est à peine couché qu'il faut se lever.
Au 10e mois, on n'a pas encore eu le temps de rire que déjà la nuit tombe.

Mais il ne suffit pas que la Nature apporte assistance au paysan. Encore lui faut-il fournir des efforts, faire preuve d'intelligence, d'invention. Et voici les proverbes qui expriment ses efforts et les soins qu'il apporte à la terre nourricière.

Il existe chez nous deux récoltes : la récolte du 10e mois (novembre) et celle du 5e mois (juin). Ces deux récoltes diffèrent sensiblement l'une de l'autre. Ce proverbe vous indiquera la différence capitale :

Vụ mùa cấy cao, vụ chiêm cấy trũng.

(*A l'époque du 10e mois, le repiquage se fait sur les rizières élevées,*
A l'époque du 5e mois, le repiquage se fait sur les rizières basses.)

Pourquoi ? Parce que, pour la récolte du 10e mois (novembre) l'eau tombée en abondance tout l'été, a noyé les bas-fonds et ne permet le repiquage que sur les rizières hautes. Par contre, le repiquage des ma (plants) du 5e mois (juin) a lieu pendant la saison sèche et ne peut se faire que dans les rizières basses qui ont conservé l'eau de l'été ou qui peuvent être irriguées facilement. La conséquence est la suivante :

Lúa mùa thì dúi cho sâu,
Lúa chiêm thì dúi cành dâu mới vừa.

Il faut enfoncer profondément les plants de riz « mùa » ;
Il faut enfoncer encore davantage les plants de riz « chiêm », la partie immergée doit être de la longueur d'une branche de mûrier.

On exagère évidemment, mais cette exagération a pour but de convaincre le paysan de l'importance de ce conseil: en effet, les terrains bas où ont été repiquées les tiges de riz peuvent être inondés par les premières pluies d'été, de mai à juin. Il faut par conséquent que ces tiges soient solidement enfoncées pour ne pas être emportées par les eaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voici encore quelques précisions techniques sur la culture du riz :

Dans quelle rizière sème-t-on les semences ? Dans quelle rizière repique-t-on les plants de riz ?

Cấy lúa ruộng lạ, reo mạ ruộng quen.

On repique les plants de riz dans les rizières qu'on ne connaît pas, on sème dans celles que l'on connaît.

Cela veut dire que le repiquage peut se faire dans n'importe quelle rizière, alors que l'on ne peut planter les semis que dans les pépinières.

Comment faire pour obtenir de bonnes récoltes ?

Il faut tout d'abord bien préparer les rizières, et pour cela les labourer et les labourer profondément, car :

Ăn kỹ no lâu, cầy sâu tốt lúa.

Quand on mange avec soin (c'est-à-dire beaucoup), *on reste longtemps rassasié ; quand on laboure profondément la terre, on obtient de bons plants de riz.*

La terre préparée, arrive le repiquage. Ceci demande aussi un certain art :

Cấy thưa thừa thóc, cấy dầy thì cóc được ăn.

Si les plants de riz sont espacés, il y aura du riz en abondance,
Si les plants de riz sont serrés, on n'aura pas de quoi manger.

Mais la terre utilisée tous les ans, perd peu à peu ses éléments nourriciers, il faut songer à l'amender, à lui fournir des engrais.

Đẹp người tại lụa, tốt lúa tại phân.

De même qu'une personne est embellie par des vêtements de soie, de même les plants de riz donnent de bons rendements grâce aux engrais.

Ainsi les travaux se succèdent les uns aux autres, sur un rythme ininterrompu. La première moisson n'est pas encore achevée que déjà la suivante est sur pied.

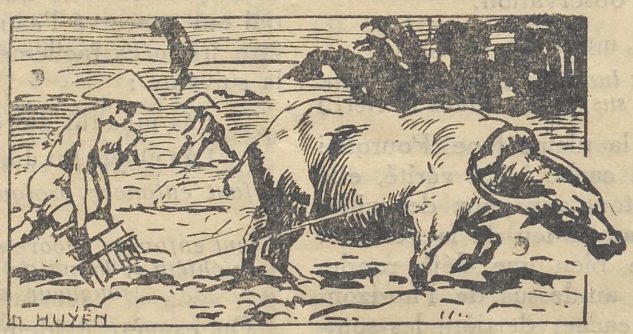
Lúa rỗ ngả mạ, vàng rạ thì mạ xuống được.

Les plants de riz commencent-ils à porter des grains que l'on prépare déjà les semis, et lorsque les souches des plants de riz récoltés jaunissent, on est prêt à semer les grains dans les pépinières.

Tels sont les principaux dictons d'ordre climatique et agricole que l'on peut glaner dans le folklore populaire annamite. Ils sont innombrables, mais aucun travail de classification méthodique et rationnel n'a été, à ma connaissance, accompli. Ce travail reste à faire. Il serait riche d'enseignements pratiques de toutes sortes qui, codifiés et amendés pourraient constituer, outre une guide pratique utile pour les jeunes paysans, un livre très agréable à lire, tant le style et les images de ces dictons sont pittoresques.

Puisse cette synthèse inspirer quelque érudit de nos campagnes.

(D'après une étude de NGUYÊN-BA-BAO, du Lycée du Protectorat.)



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FÊTES DU CINQUIÈME MOIS

DE L'ANNÉE DU CHEVAL (1304 DE L'ÈRE CHUNLA)

à

LUANG-PRABANG

par THAO BONG.

C'EST toujours entre le 6e jour de la lune croissante du 5e mois et le 5e jour de la lune croissante du 6e mois (voir « Calendrier laotien », par le Prince Phetsarath, dans le *Bulletin des Amis du Laos*, 4e année, n° 4, août 1940) que se place le Nouvel an laotien : jour du Song Karn Khun (*Song Karn* signifie : retour du Soleil à son point de départ, soit Nouvel an ; *Khun* veut dire monter, arriver).

La période du Nouvel an comprend, suivant le millésime, un ou deux jours intercalaires. Elle donne lieu à Luang-Prabang à de nombreuses fêtes et réjouissances connues sous le nom de Fêtes du 5e mois.

I. — *Procession des éléphants de la Couronne.*

Trois jours consécutifs, les 9, 10 et 11 avril 1942, correspondant aux 9e, 10e et 11e jours de la lune décroissante du 5e mois de l'année du Serpent — 1303 de l'ère Chunla —, quinze éléphants du Palais Royal, la tête ornée de peintures rouges et noires, montés par des cornacs habillés de rouge, vont en procession de la pagode de Vat Visoun vers celle de Xieng Thong, en passant par la pagode royale de Vat Mai.

Cette procession (*Sang Hiang Keuy*, en laotien) tire son origine de ce que, autrefois, les généraux qui partaient pour combattre utilisaient, pour monter sur leurs éléphants, une petite échelle (*Keuy*) faite d'une seule tige de bambou et aboutissant à une petite plate-forme. Les éléphants venaient se ranger (*Hiang*) à côté de ces échelles pour permettre aux généraux de prendre place sur leur dos. Avant de prendre place, les généraux donnaient à leurs montures des conseils de bravoure et de fidélité.

Actuellement et à la veille du Nouvel an, des conseils analogues sont donnés aux éléphants du Palais par le Chef des cornacs, l'antique échelle étant symbolisée par un poteau auprès duquel vont se ranger les éléphants.

II. — *Cérémonie du Petit Serment* (12e jour de la lune décroissante du 5e mois — 1303 de l'ère Chunla, 12 avril 1942).

Cette cérémonie diffère de celle du Grand Serment qui a lieu au 12e mois, en ce que seuls les mandarins de la province de Luang-Prabang sont présents à la cérémonie alors que, pour le Grand Serment, des délégués de toutes les provinces faisant partie du Royaume viennent à Luang-Prabang pour prêter serment.

Cette cérémonie se célébrait, à l'époque florissante du Lang Xang, dans la pagode de Vat Visoun. Depuis la décadence, le serment était prêté dans la pagode de Vat Mai. Cette année et dans le but de remettre en vigueur les anciennes traditions, la cérémonie du Petit Serment s'est déroulée dans la pagode de Vat Visoun devant le Prabang (Bouddha en Or) qui avait été transporté de Vat Mai à Vat Visoun pour cette occasion.

A 8 heures, les ministres, princes, dignitaires, mandarins, fonctionnaires, autorités communales et cantonales, en sampot et dolman blancs se sont rassemblés au Palais Royal pour former le cortège du Souverain.

A 8 h. 40, S. A. le Tiao Maha Oupahat et S. A. R. le Prince héritier, portés sur des palanquins, se sont rendus en cortège à la pagode de Vat Visoun. Peu après, le Commissaire du Gouvernement arrivait également à la pagode.

A 9 heures, S. M. le Roi, en grand cortège, pénétrait dans l'enceinte de la pagode, accueillie par le Commissaire du Gouvernement et S. A. le Premier Ministre, tandis qu'un détachement de la Garde Indochinoise et des troupes de la Garnison rendait les honneurs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une foule considérable entoure la pagode où n'ont accès que les personnalités officielles et les Laotiens participant à la cérémonie.

Dès que tout le monde a pris place, les bonzes très nombreux dans la pagode, psalmodient les stances : Shout Sai Nhan To (Souhaits) et récitent les Sin Ha (Cinq recommandations) du Bouddha, répétés par tous les participants.

Un officiant récite l'invitation aux Dieux et aux Génies à assister à la cérémonie et à être témoins du serment qui va être prêté.

Tandis qu'un orchestre laotien se fait entendre, deux licteurs avec des mouvements rythmés et après s'être prosternés trois fois devant le Prabang, trempent successivement et par trois fois dans deux récipients contenant l'eau consacrée, les extrémités de deux sabres, de deux lances et de deux baïonnettes.

Aussitôt après, un maître de cérémonie lit le texte du serment gravé sur des feuilles de palmier, texte répété à haute voix, phrases après phrases, par tous les participants qui prennent ainsi l'engagement d'être fidèles à S. M. le Roi du Lan Xang Hom Khao et à la France protectrice et qui demandent au Bouddha que l'eau consacrée qu'ils vont boire leur donne la mort et les envoie en enfer s'ils sont traîtres à leur serment mais que, par contre, elle leur procure longévité, santé, bonheur et richesse s'ils restent fidèles et observent leur serment.

Dès la prestation du serment terminée, chaque participant se prosterne trois fois et boit une coupe d'eau consacrée.

Les bonzes récitent les dernières prières et les assistants se retirent avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

III. — *Dernier jour de l'année du Serpent, Mu Sang Karn Pai* (13e jour de la lune décroissante du 5e mois 1303 — 13 avril 1942).

Dans chaque maison laotienne, il est procédé à un nettoyage général, de manière à ce que la maison et ses occupants soient dans un état de propreté parfaite pour l'entrée dans la nouvelle année. Après ce nettoyage, tous les maux, mauvais génies et malheurs ont quitté la demeure pour faire place au bonheur et aux bons génies.

Les statues des bouddhas sont descendues des autels domestiques et arrosées avec de l'eau parfumée ainsi que tous les objets sacrés.

Le matin, devant le Palais Royal, se tient un grand marché où filles et garçons, revêtus de leurs plus beaux atours, vont acheter des offrandes.

Ce marché, très animé, offre un coup d'œil féerique où les couleurs vives des sampots se mêlent aux écharpes multicolores.



Le grand marché : animaux vivants dans leurs petites cages de bambou.

Les offrandes se composent de petits animaux vivants : tortues, oiseaux, poissons, etc..., qui seront rendus à la liberté dans l'après-midi, et de *To Pheungs* (banderoles de papier sur lesquelles sont dessinés les douze animaux du Zodiaque).

L'année nouvelle étant celle du Cheval, tout Laotien pour savoir quel est l'animal dont dépendra son bonheur durant l'année qui va commencer compte les To Pheungs en cycle fermé jusqu'au chiffre correspondant à son âge. L'animal sur lequel se terminera le compte sera celui sous la dépendance duquel il se trouvera. Ainsi si le compte se termine sur le coq, c'est ce volatile qui exercera son influence sur le bonheur de l'individu en cause.

Dans l'après-midi du même jour, dans les pagodes sur les bancs de sable du Mékong et de la Nam Khane, sont édifiés des monticules de sable (*that*).

En édifiant ces thats, chacun se souhaite :

Une longue vie dont le nombre d'années sera égal au nombre de grains de sable formant le that ;

Une grande prospérité. La malchance ayant fui avec le dernier jour de l'année écoulée et l'année nouvelle devant apporter des richesses aussi nombreuses que les grains de sable du that ;

(Lire la suite en page 9 après la partie illustrée)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES ŒUVRES DE LA MISSION
A NAM-DINH

par J. SARLAT.

C'EST à Nam-dinh, par un soir tiède d'automne, qu'il y a de cela trois ans je fis la connaissance du R. P. Vacquier.

Depuis longtemps déjà j'étais curieux de connaître la personnalité et l'œuvre de ce missionnaire qui a transformé le monde catholique de Nam-dinh et lui a insufflé cette vertu de foi que lui-même possède à un si haut degré.

Il me dit ce soir-là : « Venez voir ce que nous avons fait ». Dès le lendemain je frappais à sa porte ; j'ai visité ses œuvres ; pendant des mois, presque chaque jour, je l'ai vu; pendant des années j'ai entendu parler de lui. J'ai vu son œuvre grandir et porter ses fruits et maintenant qu'il me faut parler d'elle, j'hésite tant la tâche est ample.

Les réalisations faites par le R. P. Vacquier sont de quatre ordres :

Les œuvres scolaires ;
Les cercles de jeunesse ;
Les œuvres ouvrières ;
La conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

1° LES ŒUVRES SCOLAIRES

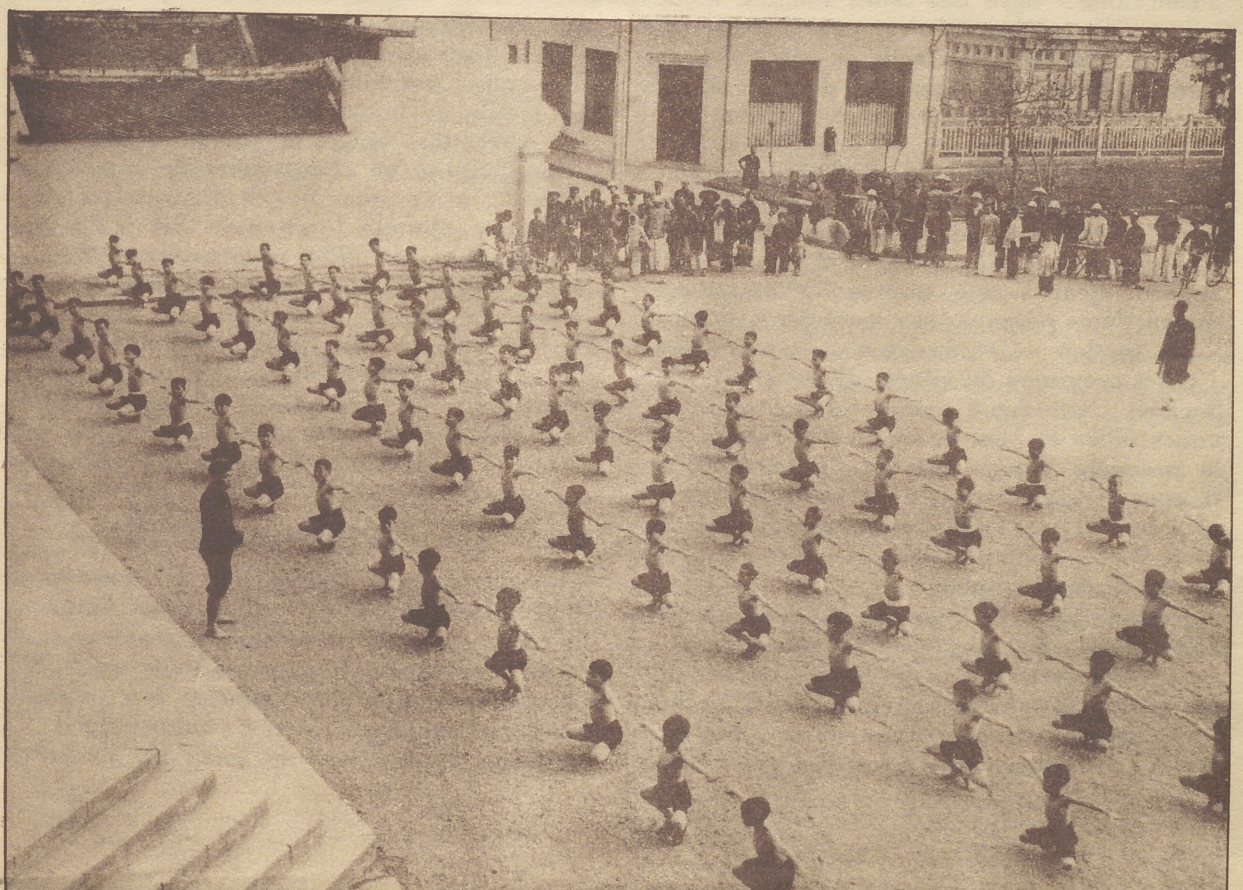
Les œuvres scolaires sont groupées en cinq écoles différentes.

Par un système de compensation, la section la plus ancienne et la plus riche, alimente par ses bénéfices réguliers les autres sections moins favorisées, parce que situées dans des quartiers plus pauvres. Bel exemple de vraie démocratie, où chacun collabore au besoin de tous dans un esprit de désintéressement total.

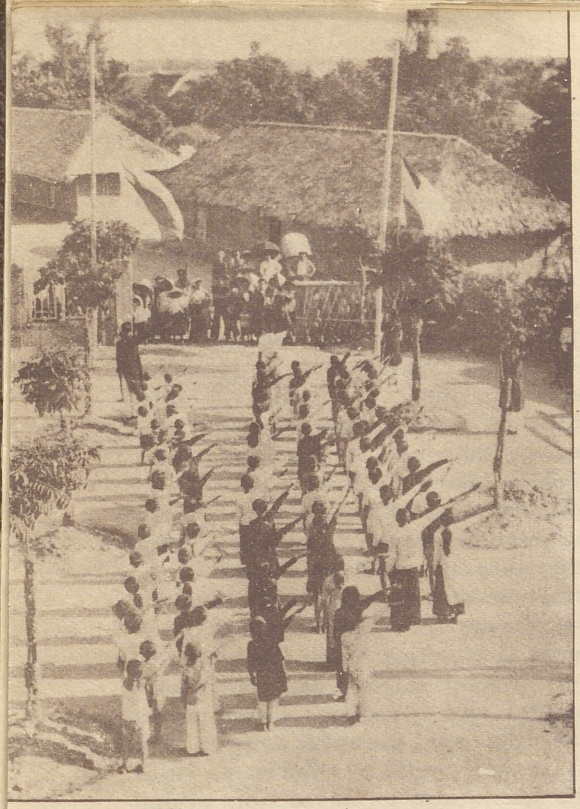
Notons en passant que les premiers rudiments du cycle primaire, lecture, écriture, calcul, sont dispensés gratuitement dans chacun de ces cinq établissements. Les élèves sont suivis individuellement ; chacun d'eux a sa fiche qui permet de se renseigner sur sa valeur intellectuelle, ses aptitudes, les incidents de sa vie d'écolier et la situation de sa famille.

Faisons maintenant le tour des cinq écoles de quartiers, des cinq « sections » comme on les appelle ici. Elles sont groupées sous un titre évocateur : **Groupe scolaire « Servir »**. Nous entrons dans les locaux de la section principale, rue de France. Salles vastes en ciment armé, préau spacieux, eau courante, moniteur de gymnastique, cinéma éducatif, rien n'y manque. Cette section est située en pleine ville, dans un quartier de commerçants, d'employés, de fonctionnaires. Deux cent cinquante élèves, presque tous payants, y reçoivent un enseignement de choix. Une dizaine reçus gratuitement sont entretenus par la Conférence

Une leçon de gymnastique à l'école : " Servir ".

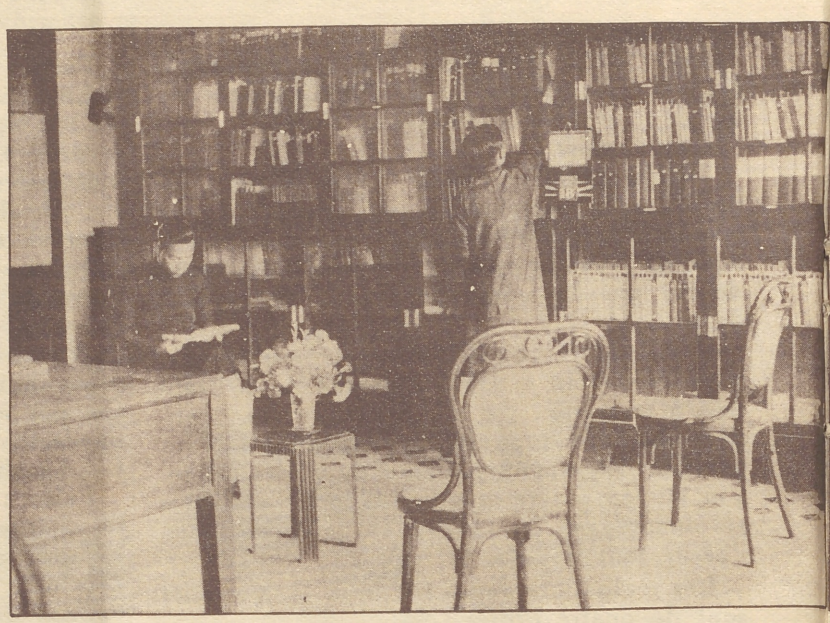


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Salut au drapeau

A la bibliothèque. — On cherche les livres



Saint-Vincent-de-Paul dont nous parlerons tout à l'heure.

Passons à la section « Phu-Long », située à côté de la cité ouvrière « Albert-de-Mun ». On y reçoit des enfants de familles pauvres : coolies, jardiniers, tireurs de pousse, que la cherté des logements oblige à se loger dans un quartier excentrique. A ces enfants, qui ont avant tout besoin d'hygiène et de santé, l'école « Phu-Long » offre des salles simples, modestes, mais vastes et aérées, une pelouse pour les jeux, des agrès, une salle de jeux ; tout cela sous de beaux ombrages qui donnent à cette œuvre scolaire un cadre plein de charme.

La troisième section « Làng-Tinh », a été fondée en 1939 dans un quartier de commerçants et de soldats. La population y est instable et relativement aisée, mais les enfants y sont d'autant plus difficiles à former qu'ils appartiennent à une population flottante et suivent leurs parents dans leurs pérégrinations.

La section « Cotonnière » a été fondée en 1940 à proximité du village d'ouvriers de cette Société. Cette école comprend quatre magnifiques salles et peut recevoir 255 élèves ; dès la première année scolaire, 80 enfants l'ont fréquentée avec assiduité. Ils sont aujourd'hui plus de 100. Cet établissement est dû à la libéralité d'un généreux mécène de Nam-dinh, qui a tenu à rester anonyme.

Passons enfin à la section de « Trai-Yob ». Entièrement gratuite, elle est située dans un des quartiers les plus déshérités de la ville. Mendiants et infirmes en forment la population ; leurs enfants y apprennent à lire et à écrire ; ils y apprennent aussi à devenir physiquement et moralement des enfants propres et nets.

Couronnant cet ensemble scolaire plein de vie, l'« Externat Notre-Dame », ouvert en septembre 1941 par les « Frères des écoles chrétiennes », est appelé à dispenser un enseignement primaire supérieur destiné à l'élite intellectuelle des élèves des autres groupes. Malgré d'énormes difficultés financières, les Frères des écoles chrétiennes puissamment aidés par l'inlassable activité du R. P. Vacquier ont pu ouvrir cinq classes groupant 183 élèves qui y préparent le brevet simple. Il n'est pas inutile de noter que cet établissement vit de ses recettes, malgré les lourdes charges que lui ont imposé un changement de local qui a nécessité un emprunt de 55.000 piastres.

Notons enfin que le groupe « Servir » a fondé à Sâm-son, en 1934, une maison de vacances, la « villa Magnificat », où 300 enfants peuvent, en trois groupes successifs, être reçus dans de vastes locaux situés à l'orée de la forêt et à quelques pas de la mer. Un vaste plan de travaux va être mis en œuvre pour transformer la villa Magnificat en vaste camp de jeunesse. Il pourra fonctionner aux prochaines vacances scolaires.

2° LES CERCLES DE JEUNESSE

Les cercles de jeunesse ont été fondés en 1934 ; ils comprennent un spacieux bâtiment divisé en trois vastes pièces principales.

La Bibliothèque comprend plus de 5.000 ouvrages soigneusement choisis, qui réflètent d'une part le goût et la vaste culture du R. P. Vacquier, d'autre part le souci de s'adapter

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Trois délégués Jocistes tonkinois et le R. P. RAYNAUD dans la Cour de St.-Pierre, au Vatican

Trois délégués Jocistes tonkinois à Rome (1938)





aux lecteurs les plus varies en les élevant vers un idéal de foi solide et d'intelligence réfléchie.

C'est là que le père tient ses assises, travaille, reçoit et dirige d'une main ferme et bienveillante à la fois tout un monde d'œuvres complexes.

A côté de cette vaste pièce se trouvent la salle de lectures annamites et la salle de lectures françaises. Journaux et revues y foisonnent dans une atmosphère gaie et sympathique. Chaque mois, le R. P. Vacquier fait une conférence aux jeunes gens de toute confession qui fréquentent le cercle. Le programme de ces conférences, mieux que tout commentaire, montre la haute valeur morale de cette œuvre et l'influence qu'elle est appelée à avoir sur la jeunesse.

Programme des causeries du Cercle de Jeunesse pendant l'année 1941-1942 :

6 octobre:	I. — Que feras-tu de tes vingt ans ?
3 novembre:	II. — Un bel idéal : « Servir » ; comment le réaliser ?
8 décembre:	III. — Peux-tu rester pur ? L'amour dans la vie.
5 janvier :	IV. — L'Eglise et les non-chrétiens.
Février :	V. — Problème de la vie, problème de la mort, deux graves problèmes d'éternité qui sollicitent de tout être intelligent une réponse. Quelle sera la tienne ?
Mars:	VI. — La souffrance et le problème du mal. Solution apportée par le Christ.
Avril:	VII. — Qu'est-ce que la Patrie. Son appel. Notre réponse à nous, jeunes.
Mai :	VIII. — « Esto vir » (Sois homme).

3° LES ŒUVRES OUVRIERES

Nam-dinh est la seconde ville du Tonkin. D'énormes filatures de coton et de soie, une importante distillerie, une usine de nattes occupent 20.000 travailleurs.

Le R. F. Vacquier a toujours porté un grand intérêt à cette masse ouvrière. Sa sollicitude et son activité se sont traduites par une œuvre sociale admirable dont voici les principales étapes :

1936 : Fondation du « Cercle Ouvrier », qui possède une section locale Jociste ;

1937 : Création de la cité ouvrière « Albert-de-Mun » ;

1938 : Inauguration d'un second cercle ouvrier avec bibliothèque et salle de lectures dans le quartier de la Cotonnière. En 1938, trois jeunes ouvriers Jocistes du Tonkin furent envoyés à Rome au premier Congrès Jociste international et furent reçus en audience par S. S. Pie XI.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



4e CONFERENCE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

On sait que cette œuvre admirable, créée pour aider les familles pauvres, est composée de laïcs qui visitent à domicile les indigents et leur apportent, en même temps que le réconfort d'une présence amie, les secours matériels les plus urgents.

La Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Nam-dinh est divisée en deux sections. 25 membres visiteurs apportent chaque semaine un secours matériel et moral à plus de 100 familles. La plus ancienne Conférence s'occupe de la ville de Nam-dinh, la plus récente, fondée en 1941, rayonne autour de la cité ouvrière de Nang-Tinh. Elle groupe en équipes, liés par un sentiment d'amitié fraternelle, de jeunes bouddhistes attirés par le rayonnement de la charité chrétienne et de jeunes catholiques.

Dès qu'une famille nécessiteuse est signalée à un membre de la Conférence, une enquête est ouverte aux fins de déterminer la situation financière et morale de ses membres. Ceux qui peuvent travailler sont placés par les soins de la Conférence, les malades sont envoyés à l'hôpital, les vieillards à l'hospice, les uns et les autres sont munis d'un bulletin expliquant leur situation. Les enfants intelligents sont envoyés à l'école, les autres sont placés.

Le principe de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul est de faire un effort proportionné à la situation de la famille. La charité ne consiste pas ici à entretenir les pauvres mais à les aider et à leur redonner le sens de l'effort.



Cercle « Albert de Mun »

Ce tableau hâtivement brossé des multiples activités du R. P. Vacquier ne traduit pas l'essentiel. Il est dans le domaine social et religieux des impondérables qui ne s'expriment pas. L'action profonde qu'exerce la personnalité du « Père Vacquier » déborde largement le cadre de ces œuvres, universellement connu et apprécié. Son influence ne s'arrête pas aux milieux catholiques, elle déborde largement et nombreux sont ceux qui, ne partageant pas sa foi, viennent cependant demander conseil à ce prêtre attentif à toutes les misères comme il est indulgent à toutes les faiblesses.

Ainsi se poursuit à Nam-dinh dans une atmosphère de charité non seulement un apostolat admirable mais aussi une œuvre franco-annamite qui montre bien les heureuses réalisations qu'on peut attendre de ce pays quand on s'attache à lui dans un esprit de désintéressement total.



Le R. P. VACQUIER au milieu d'un groupe de Jocistes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE GÉNÉRAL BÉNARD

Commandant la 1re Brigade à Haiphong

Promu le 20 novembre 1941, le général de brigade Benard appartient aux Troupes Coloniales.

Né à Paris, le 11 décembre 1886.

Sorti de Saint-Cyr en 1909, il sert successivement comme lieutenant et capitaine en Côte d'Ivoire (1910-1912), au Tchad (1913-1916), sur le front français (1917-1918), où il est blessé et obtient cinq citations à l'ordre des troupes aux Colonies, A. O. F. et A. E. F., et trois citations à l'ordre du régiment, de la division et de l'armée, cette dernière comportant attribution de la Légion d'honneur (1918).

Détaché ensuite à l'état-major de l'Armée, 4e bureau (1919), puis au Cabinet du Gouvernement Général de l'Indochine (1920-1923), il fait deux autres séjours en Indochine comme commandant du bataillon de Hué (1924-1926) et commandant du R. T. A. à Saigon (1933-1935).

Est entre temps chef de la Section technique des Troupes Coloniales (1928-1932).

Promu colonel en mars 1933, il est placé à son retour en France à la tête du 1er Régiment Colonial, reconstitué à la date du 1er janvier 1936.

Détaché en 1938 au département de la Seine, il rejoint à la mobilisation, à Toulouse, la 7e division d'Infanterie coloniale de formation, dont il commande l'Infanterie divisionnaire sur le front Nord-Est.



Désigné en avril 1940 pour prendre le commandement de la 1re brigade à Haiphong, qu'il exerce depuis mai 1940.

Officier de la Légion d'honneur depuis 1929, est titulaire de la Military-Cross et de plusieurs ordres coloniaux.

LE GÉNÉRAL SABATIER

Commandant le Groupement de Cochinchine

Le général Sabattier est né à Paris le 2 août 1892.

Entré à Saint-Cyr en 1912, il en sort comme sous-lieutenant à la déclaration de guerre au 54e régiment d'infanterie (12e division, 6e corps d'armée). Il fait dans ce régiment toute la campagne sur le front de France. Deux blessures, six citations.

Passé en 1919 dans l'infanterie coloniale sur sa demande, il est admis à l'Ecole de guerre en 1921.



Breveté d'état-major, il est, en 1923, affecté à l'état-major du Général Commandant Supérieur en Indochine, puis exerce le commandement du détachement autonome de Changhai.

Nommé chef de bataillon en 1928, il est affecté à l'état-major du Général Commandant Supérieur au Maroc, puis prend le commandement d'un bataillon du R. I. C. M. participant en 1930 aux opérations du Tafilalet et, en 1931, à celles du Tadla.

Promu lieutenant-colonel en mars 1934, il part comme attaché militaire à Pékin, fonctions qu'il occupe jusqu'en 1938.

A son retour dans la Métropole, il prend, le 1er novembre 1938, le commandement du 21e R. I. C. à Paris, à la tête duquel il est promu colonel en décembre de la même année et qu'il commande sur le front de Lorraine et dans les Basses-Vosges pendant la première partie de la guerre 1939-1940.

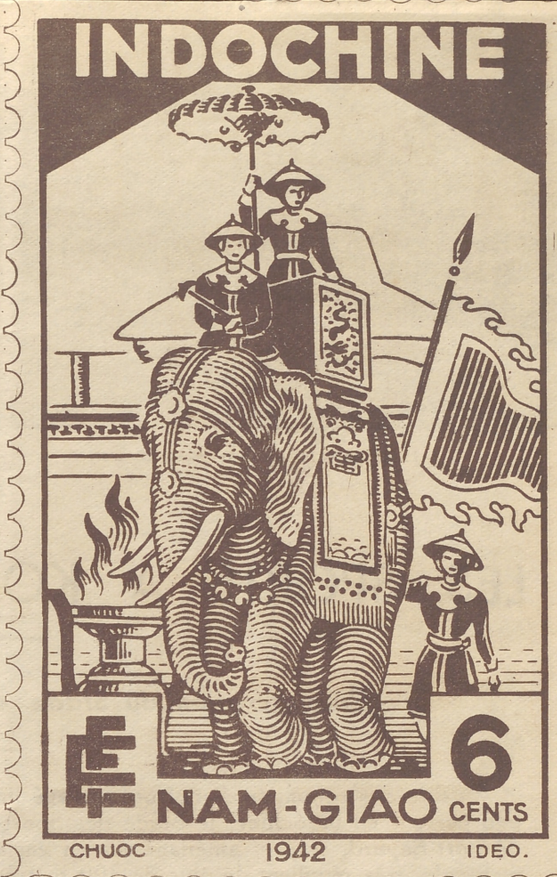
De mars 1940 jusqu'à la fin des hostilités, il exerce les fonctions de chef d'état-major du 23e C. A., corps d'armée de nouvelle formation dont il assure d'abord la mise sur pied des éléments organiques. Le 23e C. A. a livré la bataille de l'Aisne, d'Attigny à Berry-au-Bac, en passant par Rethel.

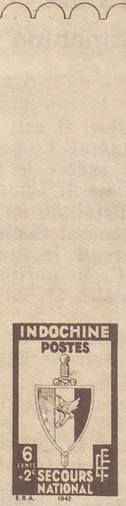
Après l'Armistice, il est envoyé en Indochine où il prend le commandement des Troupes en opérations au Cambodge en février 1941. Rentré en Cochinchine, le général Sabattier y assure le commandement du Groupement de Cochinchine comme colonel puis comme général.

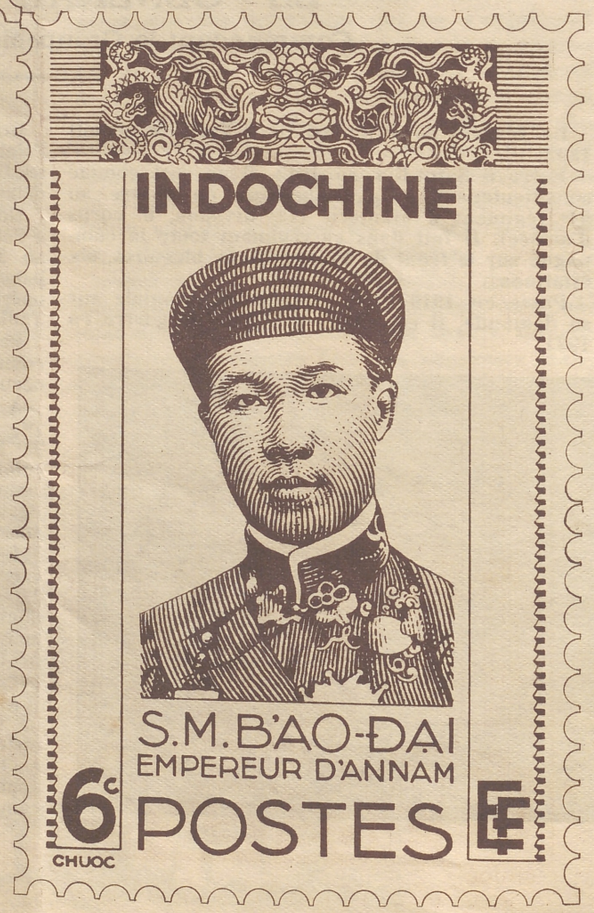
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Quelques timbres nouveaux indochinois











Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La tribune et les pourtours étaient combles.



Elles y viennent, elles aussi...

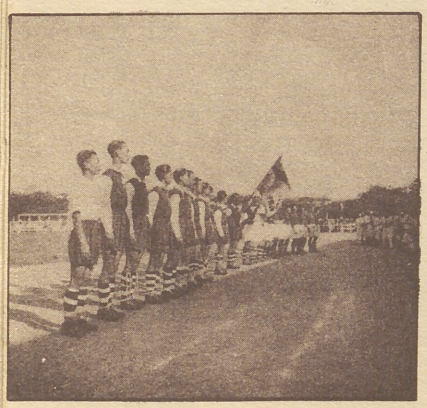
LES SPORTS A KOUANG-TCHÉOU-WAN

L'inauguration du Stade « Louis-Marty » à Fort-Bayard

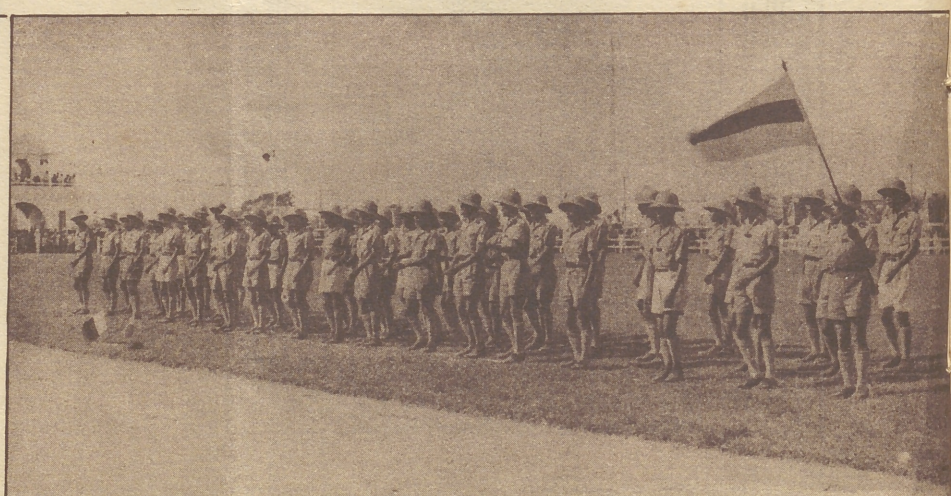
Au dire des connaisseurs qui ont voyagé un peu partout en Indochine, le Stade des Sports de Fort-Bayard, créé et aménagé sur un vaste rectangle, très régulier, de plus de 300 mètres sur plus de 100, est l'un des plus beaux. Il bénéficie non seulement d'un terrain particulièrement favorable mais aussi d'une tribune spacieuse, d'un large terrain d'athlétisme, d'un superbe bâtiment de hauts-parleurs, mais aussi d'attractions sportives telles qu'un skating modèle qui fait la joie des amateurs.

Ce stade a été solennellement inauguré, le dimanche 17 mai dernier, par M. l'Administrateur en chef Domec, dans une atmosphère très sportive, en présence de milliers de personnes et sous un ciel magnifique. La réunion d'inauguration, précédée le matin d'une séance très intéressante de compétitions d'athlétisme, comportait notamment : un long défilé, des mouvements d'ensemble, des pyramides, des chants sportifs et des inscriptions vivantes par les élèves des écoles ; des éléments du 19e R. M. I. C. et de la Garde indochinoise qui étaient plus d'un millier ; une course de chevaux et un grand match Olympique d'Haiphong-Tchekam. Comme de coutume, les Olympiens se sont distingués et ont remporté une victoire très méritée.

Les équipes de football avant leur match.



Le joli groupe des tirailleurs du 19e R. M. I. C.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FÊTES DU CINQUIÈME MOIS

DE L'ANNÉE DU CHEVAL (1304 DE L'ÈRE CHUNLA)

à LUANG-PRABANG

(*Suite de la page 8*)

Une parfaite santé (en cas de maladie, les Laotiens édifient également des thats).

Souvent, autour du that principal, sont édifiés des thats beaucoup plus petits dont le nombre correspond à l'âge du constructeur. Ces petits thats expriment le souhait de celui qui les édifie de voir de nombreuses autres années s'ajouter à celles qu'il a déjà vécues.

Ces thats sont blanchis au lait de chaux pour indiquer la pureté des vœux formulés et les to Pheungs sont plantés au sommet de chaque that.

En même temps, la liberté est donnée aux animaux vivants achetés le matin au grand marché, en signe de repentir et de rachat de toutes les fautes commises volontairement ou involontairement durant l'année écoulée contre les êtres vivants.

Ces cérémonies sur les bancs de sable donnent lieu à des amusements : danses, chants au cours desquels les jeunes filles ont le droit de taquiner les jeunes gens en leur jetant du sable, de l'eau, de la boue, pour se venger des moqueries que leur ont fait subir les jeunes gens durant l'année écoulée. Les jeunes gens n'ont pour tout droit que celui de se sauver.

IV. — *Jour intercalaire (Mu Nao) correspondant au 14e jour de la lune décroissante du 5e mois* (14 avril 1942).

Ce jour n'appartient ni à l'année qui finit ni à celle qui va commencer.

C'est un jour de repos complet. Tout travail en est banni. Repos après une année bien remplie et repos pour pouvoir commencer la nouvelle année avec plus d'ardeur.

Une légende veut que tous ceux qui se livreront à un travail quelconque ou feront la sieste le jour intercalaire, seront frappés de misère physique.

Dans l'après-midi, les bonzes des pagodes de la ville se rendent en procession à la pagode de Vat Xieng Thong pour arroser les statues de Bouddha avec de l'eau parfumée. Sur tout le parcours de la procession, les chefs des pagodes qui sont portés sur des palanquins sont arrosés par des fidèles avec de l'eau parfumée. Des dons sont également remis aux bonzes dans des marmites de terre cuite.

Dans la soirée a lieu la Fête des Enfants.

Le *Phagna Sangkhan*, qui correspond au Père Noël, descend sur terre, tout vêtu de blanc, monté sur un cheval blanc et chargé de gâteries.

Une procession d'enfants se forme et parcourt les rues de la ville escortant le Phagna Sangkhan. Musique, chants, danses sont de la fête sans parler des déguisements variés des enfants, cette fête étant également une sorte de carnaval.

De retour à son point de départ et après quelques saynètes jouées par des enfants, le Phagna Sangkhan s'adresse aux enfants et leur fait des recommandations de travail, de sagesse, de solidarité, de fidélité, etc... Puis il ouvre son grand livre où seuls sont inscrits les enfants méritants auxquels ils distribue les gâteries qu'ils a apportées. Après cette distribution et avoir quelque peu admonesté les enfants qui n'ont pas été sages ou n'ont pas donné satisfaction à leurs parents ou maîtres, le Phagna Sangkhan regagne sa demeure céleste.

V. — *Premier jour de la nouvelle année — Année du Cheval* (15 avril 1942 correspondant au 1er jour de la lune croissante du 6e mois de l'année du Cheval — 1304 de l'ère Chunla).

Dès le matin, les ministres, conseillers privés, dignitaires, mandarins, fonctionnaires et notables en tenue d'apparat se réunissent au Palais Royal.

A 8h. 30, le Commissaire du Gouvernement, accompagné des officiers et des fonctionnaires de la ville, s'est rendu au Palais pour présenter à Sa Majesté, à la Famille Royale et au Gouvernement laotien les vœux du Gouvernement français et ceux de la population française.

Aussitôt après cette visite, un « Basi » est offert au Souverain par tous les ministres, princes, dignitaires, etc..., ainsi que par les gens de la Maison du Roi et de la Reine, pages, licteurs, tambourinaires, gardes et piroguiers royaux.

La cérémonie du Basi se déroule de la façon suivante : Sa Majesté ayant pris place devant le *Pha Basi* (plateau contenant des fleurs, des cierges, des gâteaux, du riz, de l'alcool, etc...) un mandarin âgé annonce respectueusement au Souverain que tous ses sujets par l'intermédiaire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ceux qui sont présents à la cérémonie offrent le Basi à leur Roi.

Un autre mandarin âgé, adresse au Souverain les vœux respectueux de Nouvel an de tous les sujets du Royaume ; puis trois mandarins vont nouer autour des poignets du Monarque les cordons rituels de coton blanc. Aussitôt après et en respectant l'ordre de préséance, tous les assistants vont l'un après l'autre se prosterner aux pieds du Souverain. Ils lui adressent leurs respects en Lui offrant une coupe garnie de fleurs et de cierges et en Lui demandant pardon des fautes qu'ils ont pu commettre. Sa Majesté, après leur avoir accordé son pardon, leur souhaite à son tour mille félicités. Puis chacun s'en retourne après avoir touché avec son front le pied du Souverain ou le bout de son écharpe en signe de soumission, de respect et d'attachement.

Des Basi analogues sont ensuite offerts à LL. MM. les Reine Mère et Reine, à S. A. le Tiao Maha Oupahat, à S. A. R. le Prince héritier et à LL. EE. les Ministres.

Vers la fin de la matinée, les membres du Conseil privé, ayant à leur tête S. A. R. le Prince héritier, les Ministres, conduits par S. A. le Premier Ministre, se sont rendus à l'Hôtel du Commissariat, présenter au représentant de la France, à Luang-Prabang, les vœux formulés par Sa Majesté, eux-mêmes et toute la population, pour la France, son glorieux Chef, le Maréchal Pétain, M. le Gouverneur Général de l'Indochine, M. le Résident Supérieur au Laos et pour tous les Français.

Dans l'après-midi, une procession de bonzes se déroule dans les mêmes conditions que la veille mais en sens inverse.

VI. — *Jour du « Nam Nam Louang »* (18 avril 1942, 3e jour de la lune croissante du 6e mois — 1304 de l'ère Chunla).

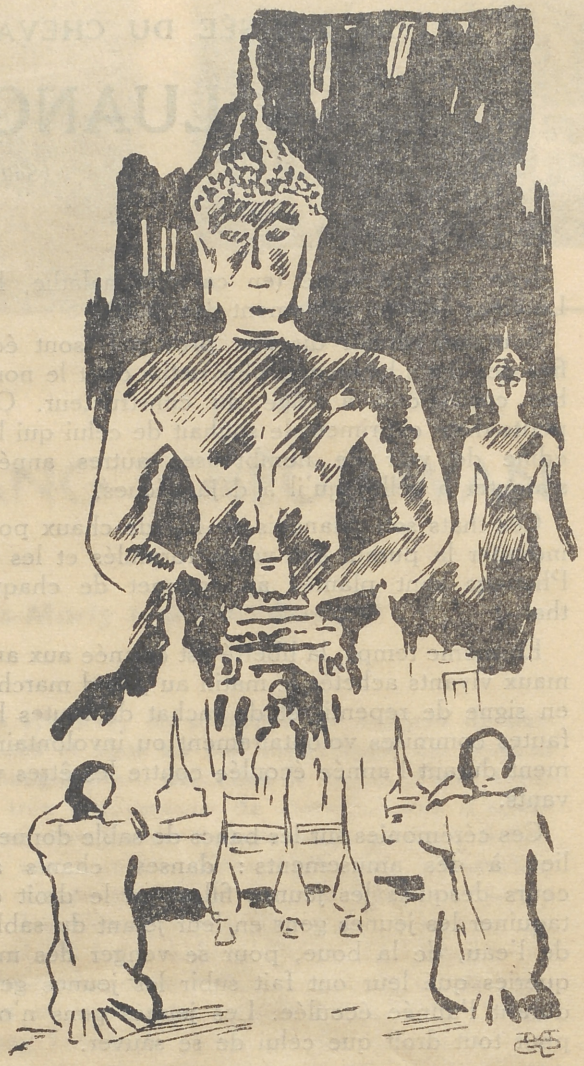
Nam Nam Louang signifie escorter l'eau parfumée avec laquelle le Souverain arrosera les statues du Bouddha des pagodes de Vat Visoun et Vat Xieng Thong.

Cette eau provient des puits situés dans des grottes se trouvant à trois jours de marche de Luang-Prabang, eau réputée limpide et pure (*Nam Sang Kèo* = eau des puits de verre).

Sa Majesté, S. A. le Tiao Maha Oupahat et S. A. R. le Prince héritier, portés sur des palanquins, se rendent en cortège aux pagodes précitées pour arroser les statues du Bouddha. Tout au long du parcours, les sujets de Sa Majesté sont autorisés à arroser le Souverain et sa suite avec de l'eau parfumée.

VII. — *Jour du « Nam Nam Sangkhalok »* (18 avril 1942).

Même cortège pour aller arroser les statues du Bouddha de la pagode de Sangkhalok.



Intérieur de la pagode de Vat Visoun
Prière des Bonzes.

VIII. — *Jour du « Nam Nam Pak-Ou »* (18 avril 1942).

Même cortège, mais en pirogue, pour se rendre à Pak-Ou arroser les statues de la pagode de Pak-Ou.

IX. — *Jour du Song Phra Bang* (20 avril 1942, 6e jour de la lune croissante du 6e mois — 1304 de l'ère Chunla).

Dans l'après-midi, les statues du *Phra Bang* (bouddha en or, palladium du Royaume) et du *Phra Khamtan* sont descendues de leurs socles et placées sous des dais dans la Cour de la pagode Royale de Vat Mai.

Sa Majesté, accompagnée des princes, ministres, dignitaires, etc... du Royaume se rend en uniforme à la pagode de Vat Mai pour l'arrosage des statues précitées. Avant l'aspersion des statues, a lieu la danse des *Pou Nheu Nha Nheu*, ancêtre des Laotiens (*Pou* = grand-père paternel ; *Nha* = grand-mère maternelle ; *Nheu* =

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grand, le plus grand des grands-parents c'est-à-dire ancêtres).

Les danseurs, revêtus de masques et costumes spéciaux rappelant les costumes des premiers hommes sont au nombre de trois. Deux êtres humains et un lion.



Danse de Pou Nheu Nha Nheu

Les deux ancêtres, avant de danser et de faire danser le lion au son d'un tambourin, déclarent qu'ils sont venus apporter leurs vœux au Souverain régnant, lui souhaiter une vie de cinq mille années et qu'ils vont faire danser en son honneur le lion qui les accompagne et qu'ils ont capturé dans l'Himalaya.

Cette danse est répétée trois fois.

Après l'arrosage des statues et le départ du Souverain et de sa suite, le public est admis dans l'enceinte de la pagode et autorisé à arroser les statues. De nombreux fidèles recueillent l'eau qui a arrosé les statues et s'en frottent la tête, cette eau ayant des pouvoirs surnaturels.

X. — *Jour de l'arrosage des bonzes au Palais Royal* (21 avril 1942, 7e jour de la lune croissante du 6e mois — 1304 de l'ère Chunla).

A 11 heures, LL. MM. le Roi et la Reine offrent au Palais Royal un repas et des offrandes aux bonzes.

Dans l'après-midi, tous les princes, ministres, dignitaires, mandarins, fonctionnaires et notables se réunissent au Palais Royal pour arroser les bonzes avec de l'eau parfumée.

Quelle est la signification de cet arrosage des choses sacrées et des êtres humains vénérés durant les fêtes du 5e mois ?

Il constitue un acte de respect, de soumission et d'estime envers la personne ou la chose que l'on arrose, lavant ainsi les fautes que l'on a commises à leur égard et sollicitent leur pardon.

Dans toute famille, à cette époque, chacune doit aussi arroser ses aînés, ses parents, grands-parents, ainsi que les personnes et statues vénérées ou respectées.

Entre personnes de condition égale (hommes d'un côté, femmes de l'autre), le geste d'arroser constitue une marque d'estime et d'amitié. On n'arrose pas en effet une personne que l'on ne connaît pas.

En ce qui concerne les statues du Bouddha, l'arrosage s'effectue au moyen de conduites sculptées ayant la forme de Nagas. L'eau parfumée est versée par les fidèles dans la queue du Naga et va tomber en pluie fine sur les statues par des trous sous la tête du Naga.

Pendant toute la durée des fêtes du 5e mois, qui se terminent après l'aspersion des bonzes, des visites sont échangées pour présenter aux membres de la famille ou aux personnes respectées des Basi et des vœux de bonheur pour la nouvelle année.

LE MARÉCHAL A DIT :

« Je compte absolument sur vous pour nous aider à reconstruire la France, à faire des Français un grand peuple loyal et honnête. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 22 AU 29 JUIN 1942

LES OPERATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Une nouvelle attaque des sous-marins japonais a été effectuée le 22 juin contre des installations militaires américaines situées près de Fort-Brown et de Westport (à l'embouchure de la rivière Columbia), dans l'Oregon.

Les unités japonaises qui avaient débarqué dans les îles Aléoutiennes, à Kiska, le 7 juin, et à Attu, le 8 juin, ont rebaptisé ces îles Narukami et Atsuta. Elles renforcent actuellement leurs positions sur les îles voisines.

En Chine.

Les opérations japonaises se sont développées dans le Sud de la province du Chekiang, où la ville de Lishui a été occupée le 24 juin.

Dans le Sud-Est de la province du Shansi, des unités nippones se sont emparées le 25 juin de la ville de Lingchwan.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Après la chute du fort « Lénine », les troupes allemandes, attaquant dans le secteur Nord de Sébastopol, ont atteint la baie Severnaya, dont toute la rive septentrionale est tombée entre leurs mains.

Cependant les Russes tiennent farouchement leurs positions et opèrent des diversions en débarquant sur les arrières ennemis notamment à Kertch et à Yalta.

Dans le secteur de Kharkov, les forces du maréchal von Bock ont occupé Koupiansk et Izioum. Ces opérations ont abouti à une rectification du front qui suivait à la date du 28 mai la ligne Koupiansk-Slaviansk-Stalino-Taganrog.

En Afrique du Nord.

Finalement, 33.000 prisonniers dont 6 généraux britanniques ont été pris à Tobrouk, où un énorme butin a été fait.

Sans laisser à ses troupes le temps de respirer, le maréchal Rommel a repris son avance vers l'Est. Le 24 juin, les défenses de Fort Capuzzo, Sollum et de la passe d'Halfaya ont été enlevées par les forces allemandes, qui ont occupé Sidi el Barrani le 25 juin.

La place forte de Marsa-Matruh a été enlevée le 29 juin. 6.000 prisonniers ont été capturés ainsi qu'un important matériel.

Le 30 juin, le maréchal Rommel, continuant sa marche vers l'Est, n'était plus qu'à 200 km. d'Alexandrie.

Méditerranée.

La flotte britannique a perdu le contrôle de la Méditerranée orientale. En effet, elle n'a pas pu porter secours aux défenseurs de Tobrouk ni organiser leur évacuation. Seule une faible partie de la garnison est parvenue à s'échapper.

La prise des ports de Tobrouk, Bardia, Sollum et Marsa-Matruh va grandement faciliter désormais le ravitaillement des forces du maréchal Rommel.

Dans la nuit du 29 au 30 juin, Gibraltar a subi une attaque de l'aviation italienne peu après l'arrivée en rade d'un convoi fortement escorté.

Atlantique.

D'après les dépêches allemandes, au cours de la semaine écoulée, 20 navires totalisant 102.000 tonnes ont été coulés sur les côtes du Nord et du Centre de l'Amérique ou au cours d'attaques contre les convois anglo-américains. De leur côté, les sous-marins italiens ont coulé trois navires jaugeant 15.000 tonnes.

ALLEMAGNE

La visite du Maréchal Mannerheim.

Le maréchal de Finlande, Mannerheim, a rendu le 27 juin la visite que le Führer lui avait faite le 4 juin, à l'occasion de son 75e anniversaire.

Un journal finlandais a commenté cette rencontre en ces termes : « Les échanges de vues entre les commandants suprêmes Mannerheim et Adolf Hitler ont servi à confirmer la solidité du front dont le rôle est d'assurer la protection de l'Allemagne, de la Finlande et d'autres pays et de maintenir leur existence nationale ».

ETATS-UNIS

Le résultat des entretiens Churchill-Roosevelt

Après avoir longuement conféré avec le président Roosevelt, avec l'assistance des experts militaires alliés et parfois en présence des représentants de l'U. R. S. S. et de la Chine à Washington, M. Churchill est reparti le 25 juin pour Londres où l'attendait une opinion énervée et angoissée par les désastres de Libye.

Le communiqué, publié le 27 juin à la fois à Londres et à Washington, reconnaît la gravité du problème des transports par mer et, d'une manière générale, la puissance et les ressources de l'ennemi. Il annonce que des mesures seront prises pour « soulager la Chine » et que des opérations futures diminueront la puissance de l'attaque allemande contre la Russie.

En définitive, le Second Front tant annoncé a été créé par l'Allemagne en Egypte et il est bien peu probable que des opérations soient engagées en Europe par les Nations Unies tant qu'elles n'auront pas réussi à redresser la situation en Afrique du Nord.

EN FRANCE

L'appel du Chef du Gouvernement pour la relève des paysans prisonniers par des ouvriers libres a été entendu. En zone non occupée, les bureaux de placement connaissent une activité croissante. Des femmes de prisonniers de guerre ont fait des démarches pour être envoyées en Allemagne et employées dans des endroits rapprochés des camps où se trouvent leurs maris.

De Vichy, on a annoncé le 27 juin que la bataille du pain était gagnée. La soudure sera assurée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Le génie colonisateur de la France.

Dans la GAZETTE DE HUE du 13 juin dernier, M. Nguyên-tiên-Lang se penche sur les problèmes de colonisation. Après avoir entrepris de montrer que l'anastylose, ou méthode de reconstruction des monuments anciens avec leurs propres matériaux, est applicable au domaine politique et à l'action de colonisation, l'auteur affirme que ce travail de restauration n'est pas suffisant, il doit être suivi de création.

Quel serait alors le critère pour la conciliation de l'ordre de choses restauré avec l'ordre de choses instauré, de l'ordre ancien avec l'ordre nouveau ?

De telles questions ont le droit d'être étudiées avec respect et avec franchise, sans peine de mésententes graves et de funestes gaspillages d'efforts.

Renan écrivait quelque part que « l'œuvre de civilisation résulte d'éléments contradictoires maintenus face à face, obligés de se pénétrer, amenés à se comprendre et à s'aimer ». Formule géniale à condition que l'on définisse la façon de maintenir face à face ces éléments contradictoires et d'obtenir leur pénétration.

.....

Des efforts de création dans l'ordre matériel même mettent en œuvre de la part des natifs, des facteurs moraux. C'est là qu'intervient le génie colonisateur, qui consiste à savoir appliquer avec tact, avec fermeté, la formule renanienne : maintenir en présence les éléments contradictoires et obtenir leur réconciliation.

M. Nguyên-tiên-Lang conclut :

Parfois il y a nécessité de faire comprendre à des indigènes qui veulent évoluer trop vite, quelle est la véritable portée humaine de l'œuvre civilisatrice de la nation qui est venue coloniser leur pays. A travers la France, se retrouver soi-même, à l'école de France, réapprendre le sens de sa propre destinée : tel est, au demeurant, le fin mot de la conciliation entre l'anastylose et la création.

L'anniversaire de l'Empereur Gia-Long et la collaboration franco-annamite.

Les cérémonies qui, à Hué, ont accompagné la commémoration de la fête nationale annamite, ont été l'occasion pour la France, de souligner l'amitié qui unissait le fondateur de la dynastie des Nguyên et Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran. Le DAN-BAO du 18 juin écrit à ce sujet :

Parvenu au faîte des honneurs, l'Empereur Gia-Long n'oublia pas son compagnon des jours malheureux : Mgr Pigneau de Béhaine. Il le combla de faveurs, en reconnaissance des services éminents que le prélat avait rendus à sa personne et à l'Annam. A sa mort, l'Empereur lui fit des obsèques imposantes et lut sur sa tombe un discours funèbre qui fut un véritable monument de la littérature du pays.

Dans la littérature suscitée par la grande figure de l'Empereur Gia-Long, le lecteur découvrira à travers le visage lumineux du grand monarque, qui fut une des gloires les plus pures de la race d'Annam, un ami, celui qui inaugura l'ère de la coopération franco-annamite. Nous lisons dans FRANCE-ANNAM du 23 juin dernier :

Il le fit un empereur sûr de sa souveraineté, il le fit surtout un ami des Français. Les circonstances certes, devaient orienter vers cette politique de fait ; sa volonté en créait les premiers principes. Son cœur faisait le reste. Car ce cœur, il l'avait grand et noble, et ne serait ce que sous ce rapport, son nom ne saurait être cité dans ce pays, sans provoquer des résonances d'estime et de respect dans les cœurs français.

Cette amitié profonde qui unissait cet Annamite de haute lignée, fondateur de dynastie, et ce prince de l'Eglise est le symbole de la collaboration franco-annamite d'aujourd'hui. La PATRIE ANNAMITE du 22 juin écrit dans son éditoral :

S'il est une leçon à tirer, dans les temps actuels de cette amitié de Gia-Long et de l'évêque français, on saisit tout de suite ce qu'elle peut, ce qu'elle doit être : il est temps que nos deux peuples se comprennent et s'aiment chaque jour davantage, s'estiment mutuellement, s'accordent mutuellement les égards mérités. Un contact plus intime et plus fervent, une collaboration plus étroite, une interpénétration plus réelle des deux élites française et annamite en Indochine, quel beau progrès ! Les autres classes sociales seront entraînées, en quelque sorte automatiquement, dans un aussi généreux courant. Et la patrie commune deviendra une éclatante et féconde réalité.

Et le journal conclut :

La France actuelle compte encore de nombreux Pigneau de Béhaine et le Maréchal, en tout premier lieu, est le Père de l'Empire comme il l'est de la France. Le Monarque annamite, S. M. Bao-Dai est, nous pouvons en donner l'assurance, guidé par la plus pure tradition du temps du Grand Gia-Long. A l'élite annamite de faire son devoir.

Une réforme dans l'enseignement au Cambodge.

Ce n'est pas seulement entre Français et Annamites que se développe une collaboration de jour en jour plus étroite et plus féconde. Une réforme récente apportée dans l'enseignement en pays Khmer, souligne que Français et Cambodgiens se sont engagés depuis longtemps dans cette même voie. L'enseignement élémentaire cambodgien vient d'être placé sous l'autorité effective du ministre de l'Education Nationale. La VERITE du 21 juin écrit à cette occasion :

Cette réforme, dont il convient de souligner l'importance et les heureuses répercussions, est un premier pas dans la participation directe de l'élite à la gestion des affaires, elle permet de dire que le Cambodge s'orientera plus nettement vers une collaboration plus étroite, plus féconde avec le Protectorat.

Et l'auteur de conclure :

Ainsi, une fois de plus, la France prouve qu'elle s'est toujours efforcée de guider le peuple Khmer vers le progrès et que, dans le domaine intellectuel, comme dans les autres domaines, c'est une collaboration amicale et sincère qui règne entre protecteurs et protégés.

La Jeunesse indochinoise.

Elle cherche sa voie, pourrions-nous dire. S'étant un peu trop brutalement éloignée de la tradition et ayant abandonné la morale confucéenne au profit de la morale occidentale, elle s'était plus ou moins déaxée. Le Maréchal s'intéresse à elle comme à la jeunesse de France et déjà la Révolution Nationale fait sentir ses effets bienfaisants dans notre enseignement. A l'occasion de l'audience accordée par le Maréchal le 31 mai dernier à M. Nguyên-van-Chi, président de l'Association des Etudiants coloniaux, le DIEN-TIN du 10 juin écrit :

Le Maréchal s'intéresse particulièrement à l'éducation de la jeunesse en qui il met tout son espoir. En France, des réformes scolaires ont été appliquées. D'importantes modifications ont été apportées aux divers programmes d'études scolaires en Indochine où le Gouvernement français, malgré les circonstances actuelles, continue à poursuivre sa noble mission civilisatrice. Cette mission est salutaire pour le peuple annamite qui, imbu de culture confucéenne, ne s'est pas montré assez actif, ce qui est pour le moins inopportun, en cette période de lutte. La culture française, tout en conservant aux Annamites cette belle qualité qu'est le calme, leur assure l'éducation morale et intellectuelle en même temps que l'éducation physique, car l'esprit sain ne peut habiter que dans un corps sain. Pour la prospérité de notre pays, il est temps que nous nous efforçions d'approfondir la culture française.

La jeunesse annamite n'est plus seule, le Gouvernement s'est penché sur elle et a entrepris de la guider, c'est ce que constate le grand quotidien cochinchinois SAIGON dans son numéro du 17 juin :

La jeunesse annamite, depuis longtemps délaissée, fait actuellement l'objet d'une préoccupation parti-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

culière de la part de l'administration. Elle dispose de stades, de camps, elle acquiert de belles qualités morales, en même temps que la force et la santé. Ce sont des qualités indispensables que doit posséder tout homme qui veut servir utilement son pays.

Cette belle jeunesse est consciente de la gravité du moment et des devoirs qui en découlent. C'est ce que constatait TIN-MOI le 27 juin dernier :

A l'exemple de nos jeunes amis de France, guidés par le Maréchal, les jeunes Annamites doivent songer à fuir les plaisirs frivoles qui abiment leur santé et à acquérir un corps robuste, un esprit cultivé et un cœur noble, conditions essentielles pour participer à l'œuvre de redressement national et se dire que « l'avenir du pays est à nous ».

Une exposition permanente de l'Artisanat.

L'Indochine, contrainte de demander à la production artisanale, maints produits que lui fournissait jadis l'importation, a considérablement développé son artisanat. A la suite de la kermesse de la Légion, où le pavillon de l'Artisanat obtint le succès le plus légitime, une exposition permanente a été ouverte à Saigon dans les locaux de l'Office du Tourisme. Voici en quels termes la TRIBUNE INDOCHINOISE du 15 juin la présente à ses lecteurs :

Ce n'est pas un simple étalage pour le plaisir des yeux, ce qui serait déjà quelque chose, il y sera organisé un service de vente à prix fixe d'après les indications du fabricant. Les visiteurs pourront, en moins d'une heure, se rendre compte de la grande variété de la production des artisans indochinois, dont le moindre mérite est de combler une grande lacune de l'importation étrangère pour répondre aux besoins élémentaires de la vie quotidienne.

.....

Toutes les parties de l'Union, dans un concours permanent, y viendront confronter les progrès qu'elles auront réalisés dans ce domaine, ou restant dans leur note personnelle.

Du lait frais pour les nourrissons.

Plus guère de lait condensé ; plus guère de lait en poudre ; les quelques boîtes qui sont encore en chambre froide seront bientôt toutes distribuées et l'importation est incertaine. Si les grandes personnes peuvent se dispenser sans inconvénient de consommer du lait, il n'en est pas de même des malades et des nourrissons. Le docteur Dorolle, médecin-chef de la région Saigon-Cholon, a bien voulu, dans un récent interview radiodiffusé, nous rassurer sur leur sort. De l'OPINION du 17 juin, qui a repris cet interview, dans ses colonnes, nous extrayons les passages suivants :

Rien ne remplace et ne remplacera jamais le lait maternel. Le lait de vache contient plus de beurre, notablement plus de caséine et moins de sucre que le lait de femme. Ces différences, très marquées en Europe, s'accentuent encore ici où le lait est particulièrement riche en beurre. En outre, les albumines du lait d'une espèce donnée peuvent ne pas être bien tolérées par les individus d'une autre espèce. Le lait de vache est fait pour être digéré par le veau. Pour l'enfant c'est le lait de femme qui convient.

Toutefois, l'enfant a un grand pouvoir d'adaptation et le lait de vache peut être consommé par le nourrisson, à condition d'être cuit et le docteur Dorolle déclare qu'il faut stériliser le lait.

La méthode employée par le docteur Mesnard est inspirée directement du premier procédé de Pasteur : chauffage au bain-marie dans une solution de chlorure de calcium qui bout à 108°. Cette chauffe très progressive, très douce, modifie moins la couleur et le goût du lait que la chauffe plus brutale dans un autoclave ordinaire et le lait est cependant parfaitement stérilisé.

Nos nourrissons le supporteront très bien, dit le docteur, qui conclut sur cette note optimiste :

Les mères de famille peuvent être tout à fait rassurées. Le lait du pays, convenablement collecté, soigneusement stérilisé, judicieusement coupé d'eau sucrée, permettra d'assurer correctement l'allaitement de la grande majorité de nos nourrissons.

LA VIE INDOCHINOISE

Le Gouverneur Général visite le nouveau tracé de la route coloniale N° 20.

Le Gouverneur Général, Amiral Decoux, a visité, le 25 juin, le tracé de la variante de la route coloniale n° 20 qui, venant de Saigon, quitte la route actuelle à la hauteur des chutes de Prenn, pour s'élever en pente douce jusqu'en plein centre de Dalat. Cette variante raccourcit la route de quatre kilomètres et est plus facile que l'ancien tracé.

Remise solennelle de décorations aux lauréats du concours de l'artisanat.

Le 27 juin, M. le Secrétaire Général Gautier a solennellement remis, en présence de S. E. le Vo-Hiên Hoang-trong-Phu, de M. Baffeleuf, président de la Chambre de Commerce de Hanoi et des représentants de la presse, les récompenses attribuées par le Gouverneur Général et par S. M. Bao-Dai aux lauréats du concours de l'artisanat.

M. Cao-duy-Chinh, un des lauréats, répondit au nom de ses camarades à l'allocution improvisée de M. le Secrétaire Général.

A la mémoire des officiers et de l'équipage du sous-marin « Monge ».

Les officiers et l'équipage du sous-marin *Pégase*, ont fait célébrer le 25 juin, en la cathédrale de Haiphong, une messe à la mémoire de leurs camarades du *Monge*.

De très nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à cette émouvante cérémonie.

Au Grand Conseil.

M. Filuzeau, Directeur général des Eaux et Electricité de Saigon, membre titulaire de la section Sud de la Commission mixte du Grand Conseil, est désigné comme président de ladite section, en remplacement de M. Ardin.

Réunion du Conseil de Protectorat du Tonkin.

Le Conseil de Protectorat du Tonkin s'est réuni à la Résidence supérieure le 28 juin, sous la présidence de M. Pierre Delsalle.

L'ordre du jour comprenait des affaires d'administration annamite, des questions fiscales, des questions financières et des affaires intéressant le Domaine.

Réunion du Conseil privé du Tonkin.

Le Conseil privé du Tonkin s'est réuni le 26 juin, sous la présidence de M. Pierre Delsalle.

Figuraient à l'ordre du jour un projet de DU portant création d'un Conseil local et de conseils provinciaux du Tonkin, une réglementation de l'aménagement et de l'extension des villes, le rattachement de la délégation de Dinh-lap à la province de Lang-son et diverses questions d'ordre administratif.

Assemblée générale du Conseil du Tôn-nhon.

Le 15 juin s'est tenue à Huê l'assemblée générale annuelle du Conseil du Ton-Nhon. L'ancien comité ayant, par tradition, donné sa démission en bloc, de nouvelles élections eurent lieu, qui portèrent à la présidence S. E. Ton-that-Con.

Réunion de la Commission mixte du Conseil colonial.

Le 22 juin s'est réunie à Saigon, sous la présidence de M. le Gouverneur de la Cochinchine, la Commission mixte du Conseil colonial.

Elle a eu à examiner le troisième et dernier collectif du budget local de 1942, et a été appelée à donner

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son avis sur des projets d'arrêtés concernant le secret professionnel en matière d'impôt général sur le revenu et d'impôt sur les traitements et salaires.

Interdiction aux mandarins annamites d'exercer une profession industrielle ou commerciale.

Le 4 juin 1942, S. M. l'Empereur d'Annam a ordonné qu'il soit interdit aux mandarins et agents des divers cadres du Gouvernement annamite d'exercer une profession industrielle ou commerciale, d'occuper un emploi rétribué, ou d'effectuer, à titre privé, un travail moyennant rémunération.

Cette interdiction ne s'applique pas à la production des œuvres scientifiques, littéraires ou artistiques.

Correspondance par avion.

A partir du 1er juillet, la liaison aérienne bi-mensuelle Hanoi-Vientiane et vice versa, étant supprimée pour une durée indéterminée, il n'est plus accepté de correspondances postales à acheminer par cette voie.

Trafic de médicament.

La police judiciaire de Hanoi vient de mettre la main sur une bande qui se livrait au trafic clandestin de médicaments. Les principaux membres de cette bande étaient des agents de la Compagnie du Yunnan, et ils profitaient de leurs nombreux et gratuits déplacements vers Laokay pour se livrer à leur fructueux négoce.

Du 6 au 12 juillet
Écoutez RADIO-SAIGON.

— 19 h. 45 : *Vulgarisation scientifique :* « L'aliment chimique », par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert ; — 21 h. 00 : *Au fil des ondes,* chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 7. — 12 h. 20 à 12 h. 25 : Chansons d'Edith Piaf et Julien ; — 19 h. 45 : *Les entretiens litteraires* de Charles Cerighelli : « Le théâtre du XVIIIe siècle et Lesage » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le trio en mi bemol majeur,* de Schubert ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : Artistes d'autrefois.

Mercredi 8. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants,* chansons ; — 20 h. 15 : Concert par Mmes Tridon, Leroy, Pollet et Emeri ; — 21 h. 00 : Vos disques préférés.

Jeudi 9. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Noix de coco,* de Marcel Achard.

Vendredi 10. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Madeleine Renaud et Pierre Bertin ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin,* de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique,* par Ch. Roques ; — 21 h. 00 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Samedi 11. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : *Un quart d'heure avec Mistinguett,* par Mme Tridon ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : *La semaine dans le monde ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Les cloches de Corneville,* opérette de Planquette.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

JUSTINE, fille de Mme et M. Saint-Gabriel (10 juin 1942).

CLAUDE-JEAN-ANTOINE, fils de Mme et M. Lê-quang-Trong, administrateur-adjoint des Services civils de l'Indochine.

ANDRÉ-HUGUES, fils de Mme et M. Guerdin.

DANIELLE-ROSE-LUCIE, fille de Mme et M. Jardot, maréchal des logis (19 juin 1942).

NICOLE-ARLETTE, fille de Mme et M. Louis Parez (17 juin 1942).

TONKIN

MONIQUE, fille de Mme et M. Fred-Gabriel-Robert Reillhac, caporal (19 juin 1942).

JACQUES-PAUL, fils de Mme et M. Edmond Meier, chef de chantier des Etablissements Eiffel (22 juin 1942).

RAYMOND-JACQUES, fils de Mme et M. Joseph-Georges Boll, adjudant-chef d'aviation (22 juin 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. BANSEPT RAYMOND avec Mlle MARIE.

TONKIN

M. DENISE ARIARTE avec Mlle JEANNE DELILLE.

M. JOSEPH-MARIE INGUIMBERTY, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, avec Mlle JEANNE BENSA.

Mariages.

ANNAM

M. le Docteur MARCEL TERRISSE, médecin, avec Mme GERMAINE-COLETTE MAGGI (27 juin 1942).

M. TRAN-DINH-LAN dit HENRY COUEY, fils de Mme et M. Tran-dinh-Quê dit E. Couey, médecin, avec Mlle NGUYEN-LIÊN, fille de Mme et M. Nguyên-thanh-Châu, commis (25 juin 1942).

M. CUSSET avec Mlle EPONA (20 juin 1942).

M. HENRI-CHARLES JOBARD avec Mlle LOUISE-YOLANDE BAZE.

Décès.

COCHINCHINE

Mme LUCIEN HUI-BON-HOA (20 juin 1942).

M. ANDRÉ-JACQUES SCHNELLER (23 juin 1942).

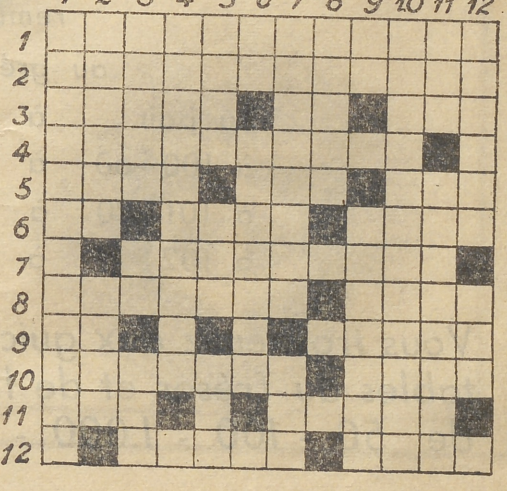
TONKIN

M. PAUL-AMBROISE PHAN-CAO-LUY (24 juin 1942).

M. GUILLAUME-JEAN-MARIE LUCAS (26 juin 1942).

M. PHAM-QUANG-HUNG, Thi-dôc Hoc-si (29 juin 1942).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 75



Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50

remboursables

au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50

remboursables

au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un des nouveaux timbres indochinois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques